

APRÈS L'EXPOSITION, L'OUVRAGE

Le livre de ma mère

Elle s'est appelée
successivement
Rachel, Monique,
Szyndler,
Calle, Pagliero,
Gonthier, Sindler.
Ma mère aimait
qu'on parle d'elle.

Rachel, Monique..., par Sophie Calle
éd. Xavier Barral, 204 p., 49 €.

Sophie Calle a enterré sa mère de son vivant. C'était en 1978. Sur une pierre tombale lisse comme du parpaing était gravé en lettres capitales «MOTHER». Monique Calle avait montré qu'elle ne manquait pas d'humour en posant pour son artiste de fille sur sa dalle mortuaire, l'œil bravache. Monique Calle a disparu il y a six ans maintenant, et le temps est venu pour Sophie Calle non plus d'enterrer sa mère mais de la faire revivre en lui dédiant un

livre qui brasse les photos anciennes et les extraits d'un journal intime que tenait Monique. Une parution qui fait suite à l'exposition hommage de l'artiste à sa mère au Palais de Tokyo en 2010. Il n'est pas dans les habitudes de Sophie Calle de s'effacer. Toute son œuvre tient au contraire dans la mise en scène de sa vie et de son personnage. Mais dans cet ouvrage tendu de soie blanche qui ressemble davantage à un missel de communiant qu'à un faire-part de deuil, Sophie Calle, pour la première fois, s'efface. Monique, elle, apparaît en majesté – pin-up sur des plages de sable fin, cavalière sur des chevaux de bois, reine d'un soir en robe à godets, clown à ses heures. Sophie/Monique, Monique/Sophie, rien n'est dit du rapport que ces deux-là ont entretenu et tout est dit pourtant, entre les lignes, dans l'incipit: «Sa vie n'apparaît pas dans mon travail. Ça l'agaçait. Quand j'ai posé ma caméra au pied du lit dans lequel elle agonisait, parce que je craignais qu'elle n'expire en mon absence, alors que je voulais être là, elle s'est exclamée: "Enfin!"» La douleur perle sous la syntaxe proustienne mais le verrou de l'humour cadennasse les épanchements intempestifs. La dernière image du livre? Une pierre tombale sur laquelle est gravée «DAUGHTER». MOTHER/DAUGHTER, DAUGHTER/MOTHER, Monique et Sophie s'enfantent l'une l'autre dans ce poignant livre du chagrin et de la consolation.



Monique Calle par sa fille Sophie, en 1978